

ACADEMIE ROYALE
DE
CIRCUIT
C

de Nouvelle Ethnologie de l'Hydropisie

VII
1834

Hydropisie dont j'entreprend icy Messieurs, d'expliquer
d'une nouvelle maniere est une de celles affligeantes
maladies aux quelles l'homme se voit forcé de s'approcher ^{ou} pour si eff
effrayantes qu'elles entraînent au malade un accablant espoir; le chrétien
seul y trouve quelque chose de consolant, c'est qu'en dans le
certitude de ne pouvoir guerir, Dieu par une Grace
specielle luy donne le temps de mettre ordre aux affaires
de sa famille, et de faire provision; ce qui est d'un prix inestimable
pour un homme qui pense a sa subsistance et qui aime
sa famille.

Les causes de l'Hydropisie ont été par les anciens rapportées
a un épanchement de serosité, qui se fait dans quelques
capacités, comme dans le cerveau, dans le péricarde, et dans
le bas ventre, dans le scrotum, dans le péricarde: &c —
et ils nommoient ces sortes d'Hydropisie particulières: bien
cet épanchement se fait dans toute l'habitude du corps,
et ils l'appelloient cette Hydropisie anasarque ou l'œdème.
Cet épanchement étoit précédé de la dissolution des principes du
sang causée par quelques maladies (comme par l'hémorrhagie,
le scorbut, l'ictérique ou jaunisse, la fièvre quarte et autres
affections chroniques. si cet épanchement se faisoit dans

Cote dix sept pages
de l'ouvrage

ARC 57 n° 151

Le cerveau, ils l'appelloient hydrocephale dans la poitrine
ne s'y conservoit le nom de celui-ci; dans le bas ventre il
avoit le nom d'ascite; dans le scrotum c'est l'hydrocele et
ainsi d'oreste.

Comme nos Peres ne connoissoient point les vaisseaux
Lymphatiques, ils ne les ont point accusé d'être la
Source de cet épanchement. mais Depuis que nos modernes
les ont découverts, ils les ont fait auteurs de cette maladie
par l'analogie de l'humour que ces Vaisseaux ~~Chirient~~ ^{Chirient} avec cell
qui s'épanche dans les cavités du corps oy de mûs détaillées
Quelques Auteurs ont soupçonné les Veines Lactées de cet
épanchement, parceque quelque fois on a tiré du bas Ventre
des hydropiques une Liqueur blanchâtre.

Ne pouvant adopter aucun de ces sentimens, aux quels la
pratique journaliere est contraire, a pres bien des reflexions
jointes a mes observations et a ma methode de traiter ou
pour mieux dire de prevenir ces maladies, j'ay eû pouvoir
expliquer les causes de l'hydropie d'une maniere plus
claire et plus conforme aux Loix de l'Economie animale,
aux regles du mouvement du sang et aux principes de Vie
dont le corps est animé.

Mais avant de mettre au jour ce que je pense sur la
Cause de l'hydropie, il est a propos de faire voir le pe
de fondement qu'ont les Ethologies qui ont eû cours jusqu
present.

Si c'est par l'ouverture des Vaisseaux Lymphatiques qu
se fait cet épanchement comment peut-on espérer de

l'arrete en ordonnant des aperitifs comme on fait tous les
jours dans ces maladies. ne doit on pas craindre au
contraire de l'entretenir et de l'augmenter. La Voie de
vrines est, dit on, fermée et on voudroit l'ouvrir par ces
remèdes, mais je demande à ton donc le pouvoir d'ordonner
à ces aperitifs d'aller rouvrir un chemin par les reins et de
respecter les lymphatiques en laissant tomber leur paroit
sur elles mêmes pour se refermer. Les memes sels que l'on
met en usage pour faire uriner les hydropiques dont les
vrines deviennent de jour en jour plus chiches, ces memes sels
ne tiendront ils pas les lymphatiques ouverts? bien loin
donc de guerir un hydropique par les aperitifs on accelle-
~~re~~ vera l'épanchement des eaux dans le bas ventre en
tenant les lymphatiques ouverts par ces remèdes.
Ce qui a trompé jusqu'à present, c'est qu'à l'ouverture des
cadavres des hydropiques on a trouve une tres grande quantité
d'hydattides sur la membrane du foye, les quelles n'estoient,
rien autre chose que des vaisseaux lymphatiques engorgés
et gonflés, et l'on prenoit pour la cause de l'hydropisie,
ce qu'en étoit l'effet. Car si ces vaisseaux étoient gonflés,
si le foye étoit obstrué, si la rate, les reins le pancreas,
les glandes de mezentere, étoient racornies ce n'étoit que pour
avoir trompé dans des eaux retenues dans le bas ventre
qui durcissent les visceres comme le saumure durcit la
viande que l'on sale pour la conserver.

Faisant donc de serieuses reflexions sur une si importan-
te matiere, j'ay crû que la cause de l'hydropisie venoit
d'un autre principe, d'autant plus que j'ay remarqué que ceux

4
qui ont eu le malheur de tomber dans ce triste Etat ont toujours
envié auparavant des maladies qui ont tellement appaavi leur
sang d'esprits et de chaleur naturelle, qu'ils paroissent plutôt
languir que vivre. tels ont été ceux qui ont eüs des fieures quartes,
opiniâtres, ceux qui ont été épuisés par hemorrhagies, ceux qui sont
tombés dans la jaunisse causée par l'obstruction des glandes du
foye. ceux qui ont été attaqués du scorbut ou autres affections dans
les quelles les principes du sang se deiminants se sont extremement
refroidis. j'ay compris alors que le sang de ces sortes de malades
deuve de sa chaleur naturelle ne pourroit rien par l'insensible
transpiration vaporeuse. je dis vaporeuse, meimeuz, pour la
distinguer de la vasculaire.

Je suis peut être le premier qui ait fait cette distinction, et qui
ay établi deux sortes de transpirations, l'une Vasculaire, connue
de tout le monde, et l'autre l'aporeuse dont je pourrois me dire
l'auteur.

La Transpiration Vasculaire se fait par l'extremite des vais-
seaux et selon les loix de la circulation du sang.

Le sang pousse par le cœur comme par un piston elastique
est repris par les arteres qui étant douées d'une vertu de ressort
multiplient infiniment la force systaltique du cœur, ce qui a
fait dire d'un celebre Anatomiste que les arteres ne sont qu'une
multiplication du ressort du cœur, et que le cœur est par tout ou
il y a des arteres. cela étoit necessaire pour faire circuler le
sang. car il est convenu que c'est par la force des solides que le
sang circule et non par aucun effet de la fermentation qui est
tombé en discredit.

Le sang donc pousse et par le cœur et par les arteres après
plusieurs divisions et subdivisions de ces memes arteres arrive
enfin a l'extremite de ces canaux qu'on nomme capillaires a cause
de leur grande finesse. ces arteres capillaires aboutissent en
grand nombre a toute l'habitude du corps, et par leur exten-
te.

te laissent échaper la partie la plus tenue du sang par de
petites ouvertures qu'on appelle pores. et c'est ce qu'on appelle
transpiration, la quelle je nomme l'asculaire, parce que la
matière en transsude par l'extrémité des vaisseaux sanguins.
Cette transpiration est d'autant plus abondante que l'on sçait que
les artères sont plus multipliées.
Cependant je suis persuadé que la transpiration Vaporeuse
L'emporte de beaucoup sur la Vasculaire. Pour le comprendre
il faut se représenter le riche fond de chaleur naturelle
habituelle de nos corps sur tout des parties internes de se voyant
autheurs. L'égalent à celle des jours caniculaires qui sont ordi-
nairement les plus chauds de l'année. Or il est aisé de concevoir
que les parties ignées qui causent une si grande chaleur par leur
continuuel mouvement cherchent des issues par ou elles puissent
se volatiliser. elles les trouvent ces issues dans les mailles des membranes et
des fibres qui composent les parties solides et les teguments des corps
animés. mais ces parties ignées étant mêlées avec des parties aqueuses,
elles les enlèvent d'autant plus aisement que le propre de l'eau est de céder
au moindre mouvement et de se laisser emporter à une force supéri-
eure. Il s'élève donc de Menieurs une Vapeur prodigieuse dans des trois
ventres, c'est à dire dans la tête dans le poitrine et dans le bas
Ventre.
Tant que notre sang est bien constitué et bien louable, c'est à dire
tant que les parties qui en composent la masse sont bien mariées
ensemble et que les parties ignées qui en entretiennent la fluidité
sont dans une juste proportion, elles continuent de se faire jour à
travers les parties solides et la transpiration Vaporeuse qui se
fait si bien remarquer en certaines personnes qui suent extraor-
dinairement la nuit, habituellement, ainsi qu'il m'arrive depuis
plus de trente ans; et presque à tout le monde lorsqu'on se laisse
aller au sommeil. Car alors on sent une douce moiteur, qui se
repend sur tout le corps. je ne dis pas que la transpiration.

Vasculaire n'aît part a cette sueur et a cette moëleur. mais la vapeur se transporte sur la Vasculaire, par la raison que dans le repos le sang estant moins vivement poussé que dans la veille ou lorsqu'il est en mouvement, il en doit moins arriver aux Extrémités des artères Capillaires. au contraire la chaleur estant concentrée dans le sommeil, la force des parties ignées est plus grande. elle élève donc plus de vapeurs qu'elles pourent a travers tous les tegumens sur les quels elles s'arrestent en forme de rosée d'autant plus abondante que le fond de chaleur est plus grand dans les parties internes.

Tandis que nous jouissons d'une parfaite santé et que les principes de notre sang sont bien fluides l'une et l'autre transpiration se fait heureusement. mais des que quelques maladies en pervertissent la Crase, aussitôt ces deux transpirations diminuent d'autant plus que la chaleur naturelle s'affoiblit d'avantage. C'est ce que nous voyons arriver autre fois tres frequemment lors que la fièvre quarte devenue come indomptable aux anciens febrifuges duroit des années entieres et d'avantage et jettait fort souvent les quartenaires dans l'hydropisie. mais grace au Kinkina, ces fièvres devenues moins rebelles a ce febrifuge ne sont pas suivies comme autre fois de l'ascite.

Toutes les maladies donc dans lesquelles le sang s'appauvrit de chaleur et desprits entraînent presque toujours les malades dans l'hydropisie. parcequ'alors la chaleur naturelle devenue trop foible n'élève et ne pousse que foiblement les vapeurs. de sorte qu'elles ne peuvent percer les tegumens comme elles avoient coutume. elles s'arrestent donc a la face interne de ces tegumens et come c'est dans le bas ventre que cette chaleur est ordinairement plus abondante a cause de la grande quantité de sang que les plus gros

Vainement portent dans les plus gros viscères de cette cavité, il arrive
que ces vapeurs s'élèvent à la vérité, jusques à la Voute du péritoine; mais
ne pouvant passer outre, elles s'y arrêtent et se réunissant comme
un chapiteau d'un Alembic, elles tombent goutte à goutte dans la
capacité de l'abdomen et font ce débordement que nous appelons
Ascite.

Toutes ces parties précordiales baignent donc dans ces eaux, et ces
eaux sont chargées de parties salines, les quelles picotant, irritant, et
font froncer les fibres de tous ces viscères. elles sont plus, car se
nichant entre les pores de ces fibres, elles les étouperont et durciront
de façon, que la Transpiration va poreuse de chacun d'eux s'affoiblit
de plus en plus, et que la chaleur va toujours en diminuant, de la
manière. Les obstructions du foye, de la rate, du pancreas, des glandes
de Mezentere, de la Ventre que les reins racornis ne filtrent plus d'urines
ce qui fait, qu'elles deviennent de plus en plus épaisses. De la la Vessie se
contractant sur elle même ne reçoit plus par ses pores Extérieurs ces
vapeurs qui faisoient partie des urines. Car, icy Messieurs, je vous
prie de renouveler vos attentions, les urines qui s'amassent dans
la Vessie, n'y viennent pas par la seule Voie de la circulation du
sang. Il est vray que les reins sont faits pour filtrer la partie
aqueuse du sang qui est portée dans leur parenchyme par des
arteres Emulgentes, que cette partie aqueuse, qui compose le corps
de l'urine, ainsi filtrée, tombe dans le bassin, ou en filant un
petit canal appelé Uretere, elle se rend dans la Vessie, pour ensuite
être expulsée dehors par le moyen de ses fibres, qui en se contractant
et aidées du muscle expulseur qui est dans son fond la poussent avec
force par l'uretere.

Mais outre la Voie des reins, il y en a encore une autre, Messieurs
plus ouverte et plus grande, et c'est celle des pores absorbans de la vessie.
Ce viscere est différent des autres, car au lieu que le foye, la rate, le
pancreas, le mezentere, le Ventricule, les intestins et les autres parties
précordiales pousent autour d'elles une atmosphère de vapeurs, la

Venie au contraire reçoit les vapeurs et s'en imbibé, comme une éponge
 pour les déposer dans sa cavité. cette vérité a été pressentie par le
 célèbre M^r. Morin Médecin de la faculté de Paris, et de l'Académie
 Royale des sciences qui en 1701. proposa à cette illustre compagnie un
 nouveau système sur le passage de la boisson et des urines. voici comme
 il parle. il dit qu'ayant considéré l'Extremité vésicale avec la quelle
 la boisson passe quelque fois, comme l'Experimentent ceux qui prennent
 les Eaux, il avoit conjecturé qu'elle ne faisoit pas toujours le chemin
 que l'Anatomie nous montre qu'elle tient ordinairement et qu'ainsi il
 devoit y avoir une route plus courte qu'on ne connoissoit point encore une
 forte preuve de cette conjecture, est que ceux qui sont purgés avec l'infu-
 sion de la m. en rendent très peu de tems après une teinture presque
 noire que l'infusion qu'ils ont prise, ce qui constamment n'arriveroit pas
 si la boisson suivoit toujours la Voie ordinaire.

Pour mieux faire entendre son nouveau système M^r. Morin explique
 l'usage de la boisson qui est d'aider à la digestion et de servir de
 véhicule au chyle et ensuite au sang. il dit que l'urine n'est autre
 chose que la boisson même, qui après avoir servi à cet usage est
 poussée de hors plus ou moins chargée. que ceux qui boivent beau-
 coup sans manger, comme lorsqu'on prend des Eaux minérales, ren-
 dent les Urines fort promptement et sans couleur, qu'au contraire
 ceux qui mangent et qui boivent abondamment en rendent une partie
 d'abord qui est peu colorée et une plus tard qui l'est beaucoup. de là
 et de ce qu'il avoit dit, il infere que la boisson outre le passage
 ordinaire qu'elle a dans la Venie par les Veines emulgentes, les reins,
 et les ureteres, en fait un autre par les pores de l'Estomach et de la
 Venie; il appelle premières urines celles qui passent par cette nouvelle voie;
 et secondes urines celles qui suivent la voie ordinaire; il prouve
 l'innocuité par des Experiences la possibilité de ce nouveau système; il
 dit qu'ayant détaché d'un corps mort. le Ventricle et la Venie et les
 ayant remplis d'eau, elle sortit entièrement par les pores, que l'un
 ayant retournés et mis le dedans en dehors, elle y repassa aisément.

D'où il conclut que dans un corps vivant cela se devoit faire avec 9
beaucoup plus de facilité par la tension de l'Estomac. j'ajoute,
Mêmeurs, par la force de la chaleur et des parties ignées qui
exhalent continuellement de ce viscere, abreuvé qu'il est par de gros
Vaisseaux qui sont les gastriques supérieures et les gastriques infé-
rieures. L'aliment ajoute il ressemble à une Spongie à l'épreuve de la
Liquueur dans la quelle il nage, et gonfle l'Estomac qui prenant
l'aliment à son Tour en exprime de la Liquueur et la contraint de
se filer par des pores. avec cette pression on n'a pas de peine à
concevoir que la boisson doit sortir plus aisément par les pores de
l'Estomac d'un animal vivant, que l'Eau qu'on met dans un Ventricle
détaché d'un corps mort; et que cette Liquueur venant dans la venue
forme les premières urines. il n'est pas moins évident que la pression
ne soit jamais assez forte pour chasser toute la Liquueur de l'Estomac
et qu'ainny il y en reste toujours suffisamment. pour chasser l'aliment
et le chile, après quoy sortant fort chargée par la Voie de la Circula-
tion elle forme ce qu'on appelle Les secondes Urines.

M^r Morin ajouta que le passage de la boisson dans la capacité
dubas l'entre ne causoit point d'hydropisie, parce que cette Liquueur
aidée de la pression des parties qui l'Environnent, trouvoit une Entrée
Libre dans la vessie et n'en trouvoit point dans les intestins à cause
de la pituite glaireuse qui les tapine. La facilité de ce passage fait
que Les Eaux minérales s'écoulent si promptement par les premières
voies et par les secondes mais beaucoup plus par Les premières, lors
qu'il y a peu d'alimens. car il s'écoule plus ou moins d'urine par les
premières voies que par les secondes à proportion de ce qu'on prend
d'alimens et du surplus de ce qu'il faut de boisson pour la digestion
en l'gard encore à ce qui se dissipe par la transpiration, ce système
ainny stable et M^r Morin rendit raison de deux phénomènes considérables.
Le premier est la différente couleur des urines qu'on rend en différens
temps. il dit que cela provient de ce que celles qui passent par les pre-
mières voies ne sont que très peu chargées au lieu que celles qui
passent par les secondes voies c'est à dire par les reins, ayant

10. Servi de vehicule au chyle et ayant circulé avec la masse du sang sont chargées de sels volatils et sulphureux et d'autres excréments du sang et par conséquent plus colorés.

Le Deuxieme phenomene est la couleur rouge, verdâtre, et quelque fois un peu noire de l'urine de ceux qui se sont purgés avec l'infusion de la me. cela vient, selon M.^r Morin, de ce que cette teinture passe par les premieres voyes, comme on l'a Experimenté dans le ventricule d'un homme mort, ou cette liqueur passe a la verité plus lentement et en moindre quantité, mais toujours d'un roux verdâtre, il en est de même de la teinture rouge, que prend l'urine, quand on a mangé des betteraves; du violet brun qui se remarque quand on a bu des Eaux minerales, de l'odeur de violette qui y reste apres avoir pris des pilules de Therbentine, et de la puante odeur que luy donnent les asperges qu'on a mangées. tout cela vient de ce que les premieres urines se chargent de cette couleur et de cette odeur dont elles ne sont dépourvues par rien qui s'y mêle; au lieu que les secondes qui charient le chyle et les alimens, n'ont d'autre couleur ny d'autre odeur que celles qu'ont ordinairement les urines.

L'Experience de M.^r Morin proposée a l'assemblée de l'Academie Royale des sciences donne un grand jour a ma nouvelle Athologie de l'Hydropisie, je ne dis pas a la verité, comme luy, et Messieurs, que la pression seule force la partie aqueuse des alimens de sortir par les pores de l'Estomac, mais je soutiens que dans l'Etat de sante la chaleur des visceres du bas ventre est telle que non seulement il s'eleve du ventricule, mais même des autres parties précordiales une Vapeur chaude tres abondante qui par la force des parties ignées est poussee en partie par la transpiration vaporeuse et en partie est reprise par les pores absorbans de la veine, car autrement que deviendroient une si grande quantité de Vapeurs, si elles ne s'aspiroient pas ou n'étoient pas reprises par la Veine? Elles inonderoient bientost toute la capacité de l'abdomen, dont chaque viscere a son atmosphere vaporeuse proportionnée a sa grosseur et a son Volume.

Je appelle nay volontiers des vapeurs qui sont reprises par les pores de la veine de la ventre, et je les appelle comme il est dit. Mais que les eaux minérales s'infiltreront aisément à travers les pores de la ventre, non par la seule force de la pression; mais par la grande raison que ces eaux surtout quand elles sont chaudes ont l'induit plus de disposition à s'évaporer qu'elles sont aidées et sublimées par la chaleur de toutes les parties précordiales, il se fait donc un nuage de vapeurs dans la ventre, tout en est inondé et comme les pores de la veine sont propres à absorber ces vapeurs, qui se résolvent en eau, elles emplissent la veine très promptement car la fin toute réflexion faite peut on comprendre que les eaux minérales puissent suivre les routes de la circulation et se rendre en si peu de temps par la veine par la voie des reins, par la disposition que l'on fait; quelque calculs qu'on admette, on ne peut avoir jamais la rapidité avec laquelle les eaux minérales passent. Le sieur Borelli prétend que le cœur bat environ deux mil fois par heure. Nous lui accordons ce fait mais pendant que le cœur bat ainsi deux mil fois toutes les minutes du sang se repand dans toutes les parties du corps, tant interne qu'externe, et il m'en n'en passe dans les reins que ce que les artères mulgentes y peuvent charier, ce qui est une si petite partie en comparaison des autres artères qu'à peine on pourroit elles porter, et mis promptement la veine en plusieurs heures comme il arrive de voir aux jeunes gens qui dorment des sept ou huit heures sans uriner. D'ailleurs si ces eaux minérales suivent les routes du sang s'éloignent elles pas la chaleur naturelle? ne se uniroient elles point les principes du sang? et ne causeroient elles point plus de mal qu'elles ne font. D'abien?

Il est donc plus raisonnable de croire que la plus grande partie de ces eaux minérales sont élevées en vapeurs tant par la chaleur des parties précordiales que par la pression de M^r Moir et sont absorbées dans la veine qu'elles pénètrent pour se déposer dans la cavité, pendant que l'autre partie s'égoutte dans l'estomac par la chaleur naturelle, par la pression qui est le système de la circulation et par une douce fermentation qui sont les trois causes

inséparables de la digestion des alimens, par où ils se rendent par les veines lactées dans le cœur et de là dans toutes les parties du corps qu'elles desorbent en fondant les matières grossières qui les obstruient.

Cette manière d'expliquer ces deux urines dont l'une vient par la transpiration du ventricule et des autres parties précordiales et l'autre forme une abondante vapeur dont le corps de la femme se charge comme une éponge; et dont l'autre se filtre dans le couloir des reins pour passer directement par les uretères dans la cavité de la vessie: cette manière d'expliquer ces deux sortes d'urines nous conduit naturellement à l'explication de la cause de ces deux sortes d'hydropisie auxquelles nous sommes sujets d'être. L'une occupe toute l'habitude du corps et se nomme œdème, pleurésie et anasarque, et l'autre n'occupe que le bas ventre et s'appelle Ascite, et voici comment je comprends qu'ils forment ces deux sortes d'hydropisie.

Il est dit qu'il ne nous arrive que ces maladies si nous sommes quelquefois nés et précédés de quelques autres qui aient empêché le sang mené de nourrir les principes ont sa liaison fait de sorte que la chaleur naturelle a donc été fort affaiblie et par conséquent les vapeurs qui pourroient auparavant les parties précordiales n'ont pu percer les tégumens n'y se faire un passage par la transpiration évaporée, elles sont restées à la face interne des parois ou s'accumulant comme les eaux distillées au chapiteau d'un alambic elles ont formé des gouttes qui sont tombées dans la cavité de l'abdomen de nuée de force et de chaleur et par conséquent incapable de pénétrer les pores absorbans de la femme au contraire ces parties aqueuses s'accumulant de plus en plus ont devenues presque froides ayant perdu leur chaleur, ce froid a resserré les pores de la vessie. De là les premières urines ont diminué de leur quantité et peu à peu ont manqué tout à fait. Ensuite par le tout les reins eux mêmes au lieu de se reconstruire, ont été refroidis tant qu'ils ont été couverts d'une vapeur qui n'avoit ni chaleur que requièrent

en pallent pour s'élever jusqu'à leur surface. Leurs pores ne s'ouvrent
sur terre au ny sur point qu'il n'y a plus filtré. Les pores se ferment
et sorte qu'insensiblement ils ont perdu leur fonction et qu'il n'y a
plus d'urine par les uretères dans la vessie.
Il n'est pas bonnant après cela, de dire que la coile de l'abdomen
se ferme, impléte, puis qu'il n'y a plus de pores des évacuations, sont fermées.
de la partie aqueuse du sang, plus la transpiration capillaire, qui est
l'évacuation la plus abondante, plus de transpiration vasculaire,
plus de filtration des premières ny des secondes urines.
Il est facile de comprendre combien tous les viscères s'allongent et sans
arrêter d'une liqueur refroidie, par un peu grossier et salé. Je dis refroidie
non, quelle soit absolument froide, mais par un peu d'urine ou d'eau de degré
de chaleur qu'elle soit de voir pour former du bien, et en point faire
un mal. Elle n'est en très grande quantité, et tous les viscères, non
allongent la transpiration capillaire, qui est une rétention, si ce n'est
deux différents, n'arrivent selon leur différent. L'un est
celui qui se voit sur la surface du corps, un grand nombre d'hydropiques
est adonné à de petites productions et non pas de l'hydropique, car il
est adonné qu'on voit de la tête humectée, les glandes du méntère, du foie,
du pancréas, des reins, des intestins, la vessie et toutes les parties de
l'abdomen s'élèvent et hors d'état de remplir des fonctions auxquelles elles
sont destinées par l'auteur de la nature. Toutes suites du refroidi-
sissement du sang et par conséquent de l'approvisionnement des esprits
animaux accusé de quelque maladie antécédente.
Telle est la maladie, la cause de l'hydropique particulière nommée
ascite. Les vapeurs du cœur s'encombrent affaiblies ne pouvant percer le péri-
toine ny des autres tegumens et tombent dans la cavité, ou elles
refroidissent tous les viscères et surtout les membranes de la vessie,
fort des pores, et les reins ne pouvant plus recevoir les vapeurs, les
premières urines peu à peu se suppriment. Les secondes manquent aussi
par la raison que le parenchyme des reins se corrompt sur lui-même
en en pèche la filtration.
La leucophlegmatic, qui est l'hydropique de toute l'habitude du
corps ainsi nommée parce qu'elle rend tout le corps blanc et par

donature fait distiller des membranes, qui revêtent les testes et les
cavités des os qui par leur mouvement la broient, transpire vaporu-
rement et c'est la raison pourquoy nous voyons peu de paysans et
d'artisans attaqués de la goutte; parce que ces humeurs perpétuellement
broyées et moulues n'ont pas le tems de s'épaissir, au lieu que chez les
riches qui mènent une vie molle et oisive, ces sucs de trituration s'accu-
mulent dans les jointures des os s'y épaississent et causent les douleurs
vives que ressentent les gouteux, chez les quels quelque fois cette
synovie se durcit come de la chaux, ce qui me fait dire tous les jours
que le travail et l'action sont au my necessaires a la sante que les
alimens le sont a la vie.

Il est donc évident que par tout ou le sang se porte il y a de chaleur.
Il ne l'est pas moins que les parties ignées font un continuel effort
pour s'envoler. on ne peut douter du grand nombre de vaisseaux
sanguins qui sont repandus par tout le corps. On ne peut donc nier
l'abondance de la transpiration vaporeuse qui se fait continuellement
dans les corps animés. elle continue cette heureuse transpiration
tandis que les principes du sang sont en juste proportion et que sa
Craze n'est point altérée. mais si l'arrive quelque changement, au mitost
la chaleur qui est le principe de notre vie, Calore enim vivimus pri-
gore autem Extinguimur, vient a s'affoiblir. Dès lors la transpira-
tion diminue: de la naissent presque toutes les maladies, que si la
transpiration vaporeuse de l'habitude du corps vient a diminuer, au mi-
tost les matieres retenues qui tiennent ordinairement de la matiere
de la pituite, c'est adire d'une saie epaisse par des souffres, s'arrestent
entre les muscles et les legumens qu'elles distendent et leur donnent
une couleur blanche. cet estat est ce que nous apellons l'Leucophleg-
matie ou hydropisie universelle.

Le succès que nous avons pour la guerison de cette Espece d'hydro-
pie par les sudorifiques, ne nous laisse point a douter que la
cause n'en vienne du deffaut de la Transpiration vaporeuse.

carroit que nous faisons ^{sur} les malades exterieurement, nous la machine avec l'eau de Vie, a peine les parties ignées ont elles penetré le corps, qu'elles fondent les humeurs Epais et les levient avec elles par les pores de la peau qu'elles ont dilatés. il n'est point de medecin, qui n'ait éprouvé ces remedes et qui ne rende temoignage a la Verité de ce que je viens de dire.

C'est Vray qu'on a souvent tenté inutilement les sudorifiques pour la guérison de l'Ascite cest a dire pour l'hydropisie du bas ventre, mais l'impossibilité ou l'on s'est trouvé de redonner aux eaux ainny amantées, un degré de chaleur capable de les remettre en vapeurs, a fait le mauvais succès de ces sudorifiques.

Prevoyant tous ces inconveniens pour l'Ascite et toutes ces difficultés, j'ay environ vingt ans Messieurs, que j'ay eû ne pouvoir mieux faire, que de prévenir ces sortes de maladies, lorsque je prevois que les malades que je traitois y avoient quelque disposition. C'estoit que ce furent des scorbutiques, des ictériques, des quartenaires, ou autres personnes dont je soupçonnois le sang a paüvri et de chaleur et d'esprits et par consequent les principes de sonis je leur ordonnois l'usage de l'eau de sauge infusée a la façon du thé que je leur faisois prendre tres chaude, y ajoutant souvent des sels aperitifs, tels que celui de genet, d'abrinthe, de tamarisc, de paille de fèves et même la Theriaque et cela pour deux raisons. La premiere pour rendre au sang la chaleur qui luy manquoit a fin de le rapeller la Transpiration Vaporeuse, la seconde pour remarier les principes du sang. ^{qui} sont admirablement les sels qui en lient parfaitement les souffres et la partie aqueuse, nine salis enim consortio non fit aqua et sulphuris id est olei commixtio. je me suis bien trouvé de cette methode que desque j'avois fait prendre une certaine quantité de Kinkina aux malades attaqués de la

17.
fièvre quarte et que nous approchions de l'hiver je ne m'opiniâ-
trois point dans l'usage de ce febrifuge. au contraire je le cessois,
j'ordonnois mon Eau de sauge que j'aiguisois différemment selon les
indications, et la continuois quelque fois pendant des mois Entiers
et mes malades s'en trouvoient si bien que non seulement je
retablissois les transpirations, mais même je rendois les fièvre
beaucoup plus supportable et la guérissais sans peine aux premi-
eres approches du printemps par un simple purgatif.

(Ce mémoire est de Bomjars
Médecin de l'Hôpital Royal militaire
de l'Isle de Ré.
Vos Lettre de l'auteur, jointe)



